

COVID-19

UN ENGAGEMENT MASSIF DES ARMÉES

ALORS QUE LA FRANCE A DÛ FAIRE FACE À UNE PROPAGATION RAPIDE DU CORONAVIRUS, LES ARMÉES ONT ÉTÉ MISES À CONTRIBUTION AFIN DE SOUTENIR LES SERVICES CIVILS DE L'ÉTAT. L'OPÉRATION RÉSILIENCE A AINSI ÉTÉ MISE EN PLACE, PERMETTANT DE COORDONNER LES ACTIONS DU MINISTÈRE DES ARMÉES.

Une hausse de la propagation du coronavirus s'est accompagnée d'un accroissement de la mobilisation des moyens des armées pour faire face à cette crise sanitaire. Alors que les hôpitaux de certaines régions françaises se sont rapidement retrouvés saturés, et ce dès le début de la crise, les armées ont été mises à contribution afin de procéder à l'évacuation et au transfert de patients vers des établissements hospitaliers civils et militaires pourvus de plus importantes capacités d'accueil. « Ainsi, pour faire face à une situation exceptionnelle sur

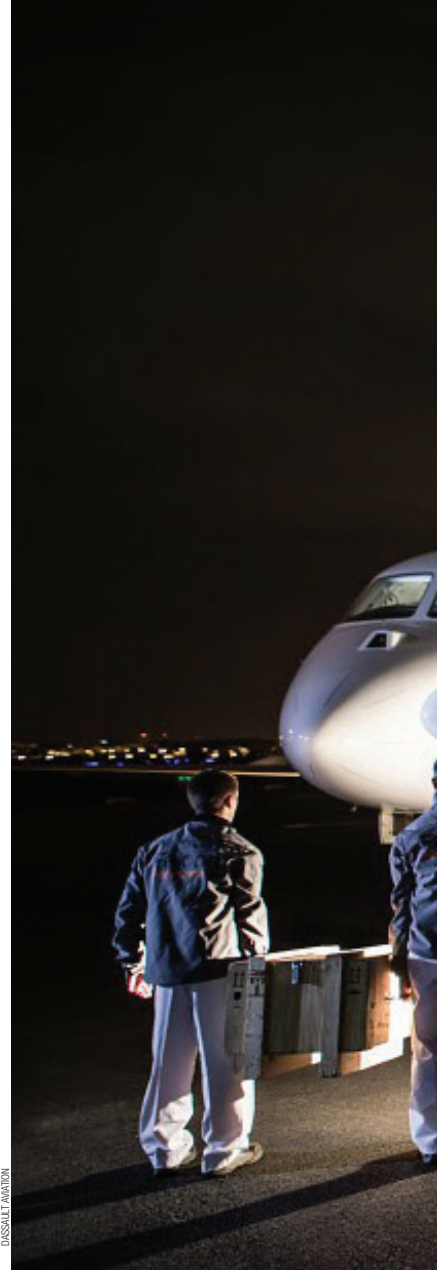
le territoire national, le système de santé est obligé de renforcer son offre de soins. Ce renforcement repose, dans un premier temps, sur la mobilisation de ses ressources propres. Si le besoin s'impose, des moyens supplémentaires, extérieurs, peuvent être mis en œuvre dans un second temps. Les capacités du ministère des Armées font partie de ces moyens additionnels », rapporte ainsi Frédéric Coste, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) et auteur de la note *Contributions des armées françaises à la réponse à l'épidémie Covid-19*. Hélicoptères militaires, de

l'armée de Terre et de l'armée de l'Air ainsi qu'avions de transport ont ainsi été mobilisés et reconfigurés afin de pouvoir emporter des patients malades du coronavirus. Des évacuations qui se sont avérées assez nouvelles pour les équipages, notamment pour le matériel nécessaire à l'accueil du patient, les mesures prises afin d'éviter les risques de contamination, mais également la nature du patient lui-même. Les pilotes ont ainsi dû repenser leur façon de piloter en prenant en compte la présence d'une personne en réanimation derrière eux. Secousses et chocs devaient naturellement être évités afin de permettre la stabilité du patient.

RÉSILIENCE.

Afin de pouvoir organiser le déploiement des moyens militaires en réponse à la crise du Covid-19, le président

Emmanuel Macron, sur recommandation de la ministre des Armées Florence Parly, a lancé l'opération Résilience le 25 mars. Celle-ci « sera dédiée au soutien des services publics français dans le domaine de la santé, de la logistique et de la protection », décrit le MinArm. De quoi faciliter la coordination et les échanges entre les différentes branches des armées. Car tous ont été concernés. L'armée de Terre a ainsi mis à disposition plusieurs NH90 Caïman, lesquels se sont principalement concentrés sur le Grand Est afin de soulager les hôpitaux de la région. « Le samedi 28 mars, un hélicoptère NH90 Caïman du 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg a assuré pour la première fois le transfert



ARMÉE DE L'AIR/ECAD

Les Caracal ont également été employés pour du transport de fret.





Afin de soutenir l'effort des armées, Dassault Aviation a mis à leur disposition deux Falcon et leurs équipages.

de deux patients atteints du coronavirus. Cette rotation s'est effectuée depuis Metz vers le centre hospitalier d'Essen en Allemagne », a ainsi annoncé le ministère des Armées, le même jour. Les hélicoptères ont été réaménagés afin de pouvoir accueillir les patients, mais également afin d'isoler l'équipage pour limiter au maximum les risques de contamination. « Pour réaliser ces évacuations sanitaires hélicoptérées, l'Alat a dû, dans des délais très courts, qualifier la configuration de la soute du NH90 Caïman afin qu'elle puisse accueillir deux patients en réanimation », détaille Frédéric Coste. « Les patients seront accompagnés pendant le transfert par des

équipes du Samu, dont l'équipement sera arrimé dans l'hélicoptère. Le personnel militaire qui armera la soute sera muni d'équipements de protection fournis par le Samu, tandis que le poste de pilotage sera séparé de la soute par un dispositif de protection mis en place par les équipes spécialisées NRBC du 2^e régiment de dragons », complète le ministère des Armées. Cette première évacuation sera suivie par de nombreuses autres, les NH90 ayant été fortement mis à contribution pendant la première période de la crise.

LES AILES FRANÇAISES.

Du côté de l'armée de l'Air, la première action qui fut conduite remonte au 31 janvier,

lorsqu'un A340 appartenant à l'Escadron de transport 3/60 Estérel a été envoyé en Chine afin de rapatrier des ressortissants français. Sur le territoire national, dans un premier temps, seul l'A330 MRTT Phénix était mobilisé. Celui-ci, qui pour la première fois avait été configuré en version Morphée (Module de réanimation pour patients à haute elongation d'évacuation), a conduit plusieurs évacuations et pouvait emporter jusqu'à six patients en réanimation. Le premier vol est parti d'Istres pour rejoindre Mulhouse et a permis le transfert de patients vers les hôpitaux de Saint-Anne et de Laveran. Ont suivi plusieurs autres rotations afin de décongestionner les services

hospitaliers du Grand Est, principalement. « Ces opérations sont notamment menées par l'Escadrille aérosanitaire (EAS) 6/650 Etampes, implantée sur la BA 107 de Villacoublay », explique l'étude de la FRS.

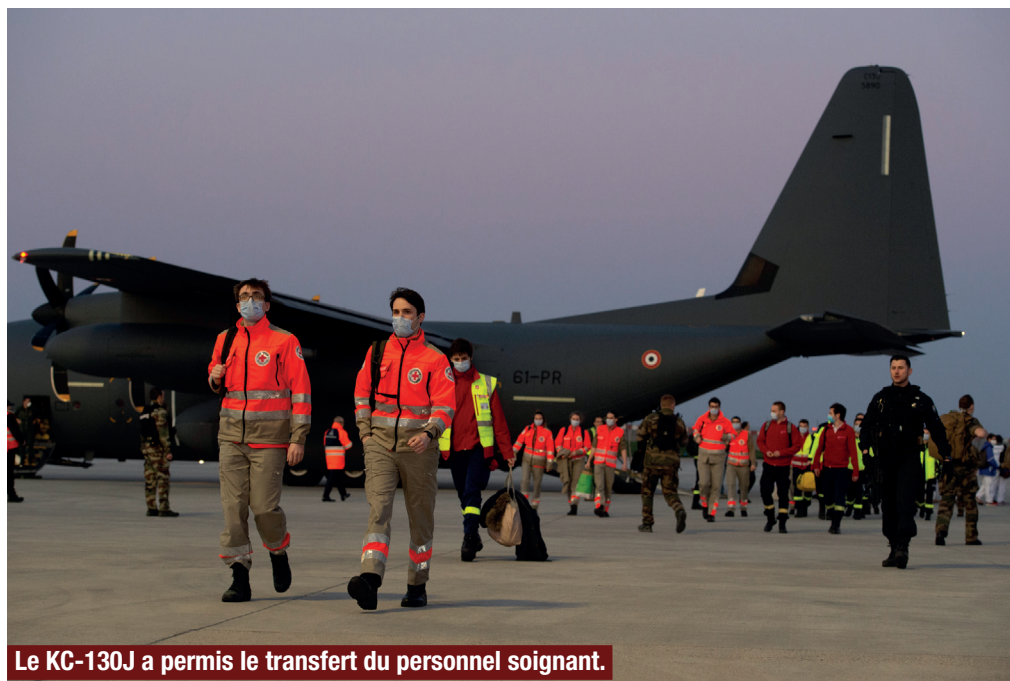
En parallèle, l'armée de l'Air a également mobilisé un A400M au sein du plot avancé de Villacoublay, ainsi qu'un Casa. « Initialement, les appareils de l'armée de l'Air de ce type ne bénéficiaient pas de capacité d'évacuation sanitaire adaptée. La DGA est parvenue en urgence à intégrer des modules de soins intensifs du Samu à bord, avec le concours du Service industriel

Suite page 18

de l'aéronautique (SIAé) de l'armée de l'Air et l'assistance de son homologue britannique (le Defense Equipment and Support) », précise le rapport de la FRS à propos de l'A400M.

TRANSPORTER LES SOIGNANTS.

Du côté des voilures tournantes, Caracal et Puma ont également mené des évacuations. Un C160 et un KC-130J ont par ailleurs été mobilisés par l'armée de l'Air, mais ces derniers ont été employés uniquement pour le transport de personnels soignants vers la région parisienne. « Dans la nuit du 1^{er} au 2 avril, un KC-130J de la 62^e Escadre de transport (Orléans) a ainsi rapatrié 41 personnels soignants de Brest à Paris. Il s'agissait des membres des équipes des



Le KC-130J a permis le transfert du personnel soignant.

Tour d'horizon chez nos voisins

Si la France a mis ses armées à contribution face à l'épidémie de coronavirus, il ne s'agit pas d'un cas isolé. Partout à travers le monde les armées viennent soutenir le secteur civil. « Elles disposent d'au moins deux atouts majeurs, qu'elles mettent au service du dispositif sanitaire civil : une capacité à monter d'importantes opérations logistiques en un temps record et des médecins militaires habitués à opérer dans le chaos avec des infrastructures et des ressources insuffisantes », met ainsi en avant Mahaut de Fougères, chargée d'étude pour l'Institut Montaigne. Outre la France, l'Italie, durement touchée, a elle aussi fait appel à ses médecins et infirmières militaires et « les effectifs de l'armée sont déployés pour la construction de deux hôpitaux militaires de campagne à Piacenza et à Crema, dans le Crémone », complète-t-elle. Les armées ont également été mises à contribution afin de déplacer des corps depuis le cimetière de Bergame. En Espagne, ce sont plus de 2 600 militaires qui ont été chargés de mener des missions de désinfection dans les ports, aéroports, tribunaux, hôpitaux et gares. « Au Royaume-Uni, l'armée est mobilisée pour apporter du

matériel, et notamment des masques, au personnel soignant qui se plaint d'une pénurie sur le terrain. Aux Etats-Unis, Donald Trump a annoncé le déploiement des navires-hôpitaux *Merci* et *USNS Comfort* à Los Angeles et New York pour désengorger les structures hospitalières saturées », complète l'auteur de la note *Quel rôle pour les armées dans la crise du Covid-19 ?* Les armées participent également à la recherche et soutiennent les initiatives porteuses qui permettent de faire face plus rapidement à l'épidémie. Aux Etats-Unis, elles échangent avec d'autres acteurs afin de mettre au point un vaccin. En Israël, des militaires tentent de pousser les performances d'appareils d'assistance respiratoire. Au Royaume-Uni, « le laboratoire britannique des sciences et technologies de la défense, qui a une expertise dans les menaces biologiques, soutient le développement et les tests de vaccins, et la cartographie des cas de Covid-19 », rapporte Mahaut de Fougères. En France, ce partenariat public-privé visant à faire émerger des innovations passe par l'AID (Agence de l'innovation de défense). Celle-ci a émis un appel à projet et des solutions de masques et de tests ont été retenues.

TGV médicalisés affrétés pour décharger certains hôpitaux d'Ile-de-France, dont les capacités étaient en voie de saturation. Afin que les services auxquels ces personnels appartiennent soient désorganisés le moins longtemps possible, il a été décidé de recourir à leur rapatriement par avion. Au même moment, un C160 Transall a par ailleurs transporté dix-huit personnels soignants de Marseille à Villacoublay. Il s'agissait de volontaires venus renforcer les équipes de certains hôpitaux d'Ile-de-France », détaille l'étude de la FRS. Enfin, Dassault Aviation a mis à disposition un Falcon 8X et un Falcon 900 ainsi que leurs équipages, également pour le transport de soignants.

En parallèle, dès le 1^{er} avril, l'armée de l'Air a décidé de mettre en place « un plot avancé sur la base aérienne 107 de Villacoublay afin de soulager les hôpitaux d'Ile-de-France. Constitué de trois hélicoptères Caracal, de deux hélicoptères Puma et d'un avion de transport Casa, ce dispositif a été complété le 2 avril avec un A400M. Du 1^{er} au 5 avril, ce

plot a assuré la prise en charge de 46 patients », rapporte l'armée de l'Air. Le dispositif a été revu le 7 avril, en raison d'une demande moins importante de la part des hôpitaux, avec seulement deux Caracal restants à Villacoublay. Finalement, le 8 avril, le plot a été désengagé et tous les appareils sont rentrés sur leur base où ils se trouvent désormais en alerte afin de pouvoir intervenir rapidement en cas de besoin, à l'exception des hélicoptères Puma de Solenzara. Par ailleurs, « d'autres moyens de l'armée de l'Air ont été mis en alerte. Il a été ainsi demandé par la ministre des Armées à l'Escadron de transport 60, également basé à Villacoublay, de doubler ses capacités d'évacuation sanitaire. Conformément à son contrat d'alerte, cette unité dispose toujours d'un équipage et d'un appareil (un Falcon 2000LX ou un Falcon 900) prêts en permanence à réaliser une mission de ce type au profit des militaires engagées sur les théâtres d'opérations extérieures, des forces prépositionnées à l'étranger ou des unités présentes dans les départements et territoires

Tempête en mer

Le retour du porte-avions *Charles-de-Gaulle* et du groupement aéronaval en raison d'un nombre important de porteurs du coronavirus à bord a soulevé de nombreuses questions, la première étant de savoir comment le virus a-t-il pu se propager à une telle vitesse ? Malgré la promiscuité à bord et la difficulté de pouvoir appliquer les gestes barrières, une investigation a été lancée afin de pouvoir comprendre un peu mieux la situation. Par ailleurs, se pose la question de la gestion des malades qui étaient à bord. « Depuis le retour du GAN en France, les marins du porte-avions *Charles-de-Gaulle*

et de la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier-Paul* sont confinés sur des bases militaires. Sur 1 767 marins testés, 668 se sont révélés positifs. Parmi eux, une vingtaine est aujourd'hui hospitalisée et un est en réanimation. La campagne de tests est toujours en cours ainsi que l'enquête épidémiologique. Le chef d'état-major de la Marine a ordonné une enquête de commandement afin de tirer tous les enseignements de la gestion de l'épidémie au sein du GAN. Par ailleurs, la désinfection des navires et aéronefs a commencé », expliquait le ministère des Armées le 16 avril.

d'outre-mer », rapporte Frédéric Coste.

SOUTENIR L'OUTRE-MER.

Les moyens aériens ne sont pas les seuls à avoir été mobilisés, puisque la Marine nationale a également été mise à contribution afin de soutenir les outre-mer, où les systèmes hospitaliers présentent des limites et lacunes plus importantes qu'en métropole. Deux porte-hélicoptères amphibies, à savoir le *Dixmude* et

le *Mistral*, ont ainsi été engagés. Le premier est parti de Toulon le 3 avril afin de rejoindre les Antilles et la Guyane. « Les autorités ont précisé que le navire n'a pas vocation à accueillir des malades du coronavirus. Il va cependant assurer plusieurs types de tâches. Tout d'abord il emporte du fret, en particulier des équipements et matériels médicaux. Ensuite, la partie hôpital du bâtiment comporte 70 lits qui pourront être utilisés

pour délester les hôpitaux en prenant en charge des patients touchés par d'autres pathologies que le Covid-19. Enfin, les hélicoptères à son bord [au nombre de quatre] pourront être employés pour des transferts sanitaires », explique la note de la FRS. Quant au *Mistral*, celui-ci vient en soutien de Mayotte et de l'île de La Réunion pour une mission d'aide aux populations. Comme pour le *Dixmude*, il n'est pas prévu qu'il accueille des patients atteints du Covid-19. Les militaires des DOM-TOM sont eux aussi pleinement mobilisés afin de soutenir les services publics et la population dans cette crise sanitaire. « De nombreuses missions sont déjà accomplies dans le cadre de l'opération Résilience : transport logistique, mise à disposition de matériels, participation à l'aménagement de locaux hospitaliers, renforcement de la surveillance du Centre spatial, tout en poursuivant la lutte contre l'orpaillage illégal en Guyane, distribution de colis alimentaires à Mayotte », met en avant le ministère des Armées. Par ailleurs, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie devraient également recevoir de l'aide de la métropole à travers l'envoi d'un A400M, « qui facilitera les liaisons entre les différents archipels et qui renforcera



ARMÉE DE L'AIR/ECN

Les hélicoptères ont été modifiés afin de renforcer la sécurité sanitaire des vols.

significativement les capacités logistiques », explique le ministère des Armées. Une aide d'autant plus précieuse qu'elle devrait permettre aux hélicoptères de se concentrer sur les Evasan, lesquelles pourraient se retrouver fortement mobilisées en cas de propagation de l'épidémie. En effet, la dispersion des îles et les distances à parcourir font des voilures tournantes le premier maillon de la chaîne sanitaire pour la conduite d'évacuation.

LA DIFFICILE GESTION DES OPEX.

La crise du coronavirus et l'opération Résilience s'ajoutent aux missions des armées et aux Opex d'ores et déjà en cours. Si le dispositif de l'opération Chammal a été réduit, notamment sur le plan de la formation, en raison des mesures sanitaires prises en Irak,



L'hélicoptère Puma a été employé pour du transport de fret et des évacuations médicales.

Un C160 Transall a mené deux missions début avril.



Barkhane reste questionnée. La ministre des Armées a notamment été interrogée sur ce sujet lors de son audition au Sénat le 10 avril dernier. Un échange qui s'est produit alors que de nombreux marins du porte-avions *Charles-de-Gaulle* ont été testés positifs au coronavirus, de quoi faire planer quelques incertitudes quant au suivi du contrat opérationnel des armées. Au sujet de l'opération Barkhane, la ministre Florence Parly s'est exprimée : « Nos équipes ont été relevées en février, juste avant que la France ne soit touchée par le virus. Le mandat actuel des forces projetées pourrait être prolongé d'un ou deux mois si la crise sanitaire se poursuit jusqu'à l'été. Le poste de commandement de Barkhane à N'Djamena, relevé plus récemment, s'est adapté : le personnel a été mis, avant son départ, en quatorzaine. » Un dispositif sanitaire d'autant plus questionné au regard des risques de contamination de soldats français vers des civils et militaires africains, ce qui pourrait aboutir à une crise de confiance majeure envers la France, mais viendrait également renforcer les inégalités sociales dont est victime le continent africain, ces disparités étant souvent source de conflits et racine du terrorisme sévissant notamment dans la région du Sahel.

Christian Cambon, président de la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées, a alors demandé à la ministre d'aller plus loin dans la gestion des effectifs envoyés en Opex et propose un dépistage systématique. Il a ainsi déclaré : « A l'heure où le président de la République demande aux armées de poursuivre leur intense activité opérationnelle en France et en Opex, il n'est pas compréhensible que les militaires ne bénéficient pas de tests avant leur départ en mission, pour leur sécurité mais aussi pour l'efficacité opérationnelle. »

■ Justine Boquet